

A petites doses

L'euphorie s'est emparée de la multitude des Kinois dès l'annonce de la levée de l'état d'urgence décrétée par le chef de l'État le mardi 22 juillet. La population attendait fiévreusement cette heure. Tardive une fois de plus ! Et dire qu'on s'était déjà habitués aux annonces en nocturne. Celle-là, comme ses devancières, n'a pas non plus dérogé à la règle. Depuis plus d'une année d'exercice, c'est la première intervention de courte durée : 12 minutes, faisant suite à celle prononcée trois semaines auparavant à la veille de la commémoration des 60 ans de l'accession du pays à la souveraineté internationale. Même lieu, décor identique, l'emblème tricolore, symbole de notre souveraineté, à sa droite. Seul changement : l'habillement, mais toujours ce majestueux bleu royal qui lui sied à merveille. Le ton solennel, car le sujet, voire la question, était sur toutes les lèvres : va-t-il prolonger le calvaire ? Très attendu à cet instant-là. Félix Tshisekedi a pris la direction que tout le monde ou presque souhaitait. La reprise des activités à petites doses, homéopathiques, à faibles fréquences comme administrées à un malade dont on attend patiemment le rétablissement. Les lieux bruyants comme les bars et leurs binômes, les discothèques, en premier. Même pour les transports en commun, en mode traditionnel, c'est la reprise ! Puis viendra l'école, les lieux de culte, eux, devront prendre leur mal en patience : un peu moins de trois semaines encore comme les stades et autres espaces de spectacles. Une réglementation s'impose quand même à ce stade pour ces lieux de prières dont une bonne partie constitue tout de même, à bien des égards et à certains coins, une gêne énorme pour le voisinage qui a dû souffler un peu ces temps-ci. Mais ça, c'est un autre débat ! L'heure est à la reprise et c'est ce qui alimente encore un peu plus les conversations. Mais, le président a prévenu, on doit pas baisser la garde pour autant, les mesures sécuritaires ne doivent pas disparaître. Au contraire... Masque toujours au museau comme notre compagnon, aux endroits à forte densité humaine. La Covid-19, elle, n'a nullement désarmé. Elle est allée dans un petit coin pour observer encore nos comportements, notre attitude vis-à-vis d'elle. L'histoire retiendra qu'elle a apporté d'énormes bouleversements dans notre quotidien avec de mots mots "nouveaux" comme le confinement et son pendant le déconfinement... Quelle affaire ! Ailleurs, cela a même donné lieu à des couvre-feux. La pandémie nous a tenus en respect, des mois durant. Avec des morts en cascade, à un rythme effréné. Personne ne peut prétendre n'avoir pas pris peur en se demandant : c'est qui le prochain sur la liste ? Dieu merci, l'hécatombe annoncée a eu quand même quelques limites. Ne nous leurrions pas, continuons, autant que faire se peut, à nous prémunir... Elle ne nous a pas lâchés du tout !

Bona MASANU

E-Journal

KINSHASA

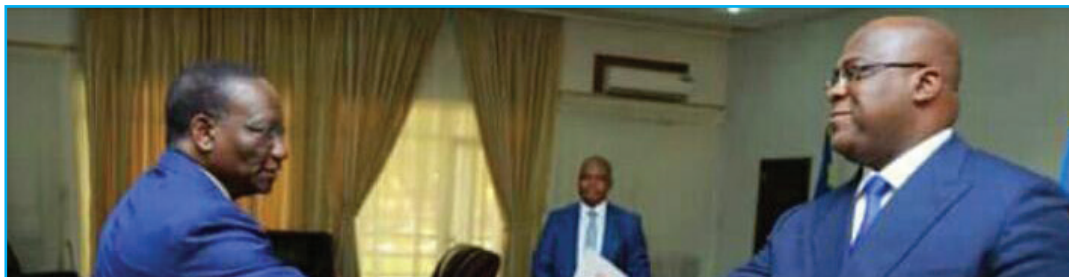
Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

6^{ème} année - Série B - n°0055 du samedi 24 juillet 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Tel. et whatsapp: +243840748000 - e-mail: ealeikabe@yahoo.fr - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : teletempslibre@gmail.com (disponible fin janvier 2020) - www.e-journal.infoMalgré le conflit au sommet de l'Etat

Kinshasa : retour progressif à la vie normale



Dans une lettre ouverte

Juliana Lumumba réclame à la Belgique le reste de son père

Justice
Succession en droit congolais, cas pratiques

Evasion
Kinsuka, les sites du bord du fleuve Congo

Mes gens
Dan Tshanda, un mien ami d'une gaieté fraîche, le sourire toujours en partage

Patrimoine
Place des évolués, premier parc des Noirs au centre-ville

Chanson à la carte
Morceau choisi : «Diva» de Koffi Olomide

Entretien avec José N'yoka Wanga (le fils) : «Le père de famille est indissociable à l'artiste»

Fabregas : «Mon objectif est le showbiz à l'international»



Koffi Olomide offre un sac de 5.500€ à sa fille

Plainte contre Joseph Kabila

Reponse positive de la CPI à la démarche d'un collectif canadien

La Cour pénale Internationale (CPI) vient de répondre favorablement à une plainte contre Joseph Kabila introduite par un collectif d'avocats canadiens. « Au nom du procureur, je vous remercie de votre communication reçue le 17 juin 2020, ainsi que de toute autre information connexe concernant la situation en République démocratique du Congo », lit-on dans la correspondance de Mark Dillon, chef de l'unité des informations et des éléments de preuves du bureau du procureur du 21 juillet 2020. Mark Dillon rappelle à ces avocats que le bureau du procureur lui-même enquête sur la situation en RDC. « En juin 2003, suite aux diverses communications portant sur ce sujet, le procureur avait indiqué que la situation en RDC devenait prioritaire pour son bureau. En 2004, la situation en RDC



a été déferée officiellement au procureur par le gouvernement de ce pays et en juin 2004, le procureur a annoncé sa décision d'ouvrir une enquête sur cette situation. », lit-on dans cette missive de la CPI qui ajoute que le procureur a souligné son intention de viser les personnes portant la plus grande responsabilité des crimes commis actuellement en RDC et relevant de la compétence de la Cour. L'office du procureur remercie ses avocats pour les renseignements transmis

et note qu'il va les ajouter à sa collection d'informations sur la RDC. Ces informations seront ensuite analysées et transmises aux employés du bureau qui prendront les mesures appropriées. Il sied de noter qu'un groupe d'experts réunis sein du Partenariat canadien pour la justice internationale (PCJI) a, dans une plainte, saisi la CPI pour demander l'ouverture d'une enquête judiciaire sur l'ancien président, Joseph Kabila et des anciens hauts fonctionnaires pour des présumés crimes commis

en RD-Congo. Le partenariat canadien pour la Justice internationale qui a saisi les 16 et 17 juin derniers le bureau du procureur de la Cour pénale internationale poursuit l'administration sous le règne du sénateur Joseph Kabila qui aurait une responsabilité dans la commission d'atrocités incluant des meurtres, disparitions forcées des détentions arbitraires, violences sexuelles et autres crimes contre l'humanité qui sont de la compétence de cette instance judiciaire. À noter que cette lettre porte la signature de 17 experts et autres organisations de la société civile faisant écho à certains défenseurs des droits humains. Une précédente démarche annoncée n'a jamais été abordée et motivée sérieusement sur le rôle et la responsabilité de l'ex-président Joseph Kabila.

B.M.

ACTU 999

CONTRESIGNE MOI TOUTES LES ORDONNANCES DE NOMINATION DE GÉNÉRAUX ET DES HAUTS MAGISTRATS...



MAINTENANT C'EST LE VPM QUI SIGNE À LA PLACE DU PREMIER MINISTRE?

C'EST LOGIQUE IL FAIT L'INTERIM DU PREMIER MINISTRE...



12/12/20
015/20

Retour progressif à la vie normale

On a jubilé mercredi tard dans la nuit lorsque le chef de l'État, Félix Antoine Tshisekedi, a annoncé, dans son adresse à la nation, la levée de l'état d'urgence assortie d'un certain nombre de mesures qui vont avec. Celles-ci doivent accompagner la reprise progressive des activités en ayant toujours à l'esprit que le Covid-19 n'a pas tourné le dos. Kinshasa où se concentraient plusieurs cas de contamination à la pandémie retrouve son allant d'antan. On observe une atmosphère d'effervescence perceptible ici et là. De l'avis général, la nouvelle attendue avec impatience a été accueillie avec une totale satisfaction. Beaucoup l'ont dit, l'air était devenu irrespirable, d'autant que nombreux se trouvaient au bord de l'étouffement. Une grande quantité d'activités était à l'arrêt. La reprise progressive de la vie de



tous les jours fait plus du bien quatre chose. De la relance des activités commerciales, à la réouverture des frontières en passant par celle des écoles et universités, Félix Tshisekedi a demandé le strict respect des gestes barrières. «...Il doit être clairement entendu que la fin de l'état d'urgence ne veut pas dire la fin de la pandémie de Covid-19 dans notre pays. Ces préalables comprendront l'engagement des

responsables à faire respecter les mesures spécifiques prises par le gouvernement. Le renforcement de la sensibilisation et de la communication sur la maladie, et sa prévention, ainsi que l'implication des différents acteurs engagés dans la lutte contre la maladie à tous les niveaux ... Dans ce contexte, il sied de préciser que les modalités pratiques de reprise dans les différents secteurs seront déterminés par les autorités nationales, provinciales et locales compétentes », a-t-il dit. Et de renchérir : « S'agissant des mesures sanitaires qui doivent accompagner la reprise, je rappelle la nécessité d'observer partout et en tout temps les mesures barrières ci-après : la mise en place de dispositifs de contrôle à chaque entrée comprenant la prise de température, le lavage des mains et/ou l'application de gel hydro-alcoolique, le port correct et obligatoire des masques dans les lieux publics, le respect de la distanciation physique, le respect et le suivi de l'état

de santé du personnel public et privé ainsi que la décontamination et la désinfection des lieux avant les activités. J'instruis le gouvernement de la République, et tous les services habilités, de prendre les dispositions nécessaires y afférentes». Pour la reprise des activités, Félix Tshisekedi a annoncé, à partir de ce 22 Juillet, le retour des activités commerciales-magasins, banques, restaurants, cafés, bars, entreprises..., la reprise des rassemblements, réunions et célébrations, des transports en commun. A partir du 3 août 2020, la reprise des écoles et des universités, en commençant par les classes et promotions terminales. Tandis que le 15 août, ce sont des églises et lieux de culte, des mouvements migratoires et interprovinciaux, l'ouverture des ports, aéroports et frontières, des discothèques, stades et salles de spectacles. Pour les funérailles, les dispositifs actuels restent maintenus et doivent être de stricte application.



Marche du FCC à Kinshasa

La procession bloquée par les policiers

Tous les accès au Palais du peuple ont été barricadés. La Police nationale congolaise (PNC) a déployé plus d'une centaine de policiers et des véhicules aux abords du Palais du peuple, point de chute de la marche du Front commun pour le Congo (FCC). Pendant ce temps, la marche du FCC a avancé à pas de tortue sur l'avenue Sendwe, plus précisément au niveau du bureau interfédéral du PPRD. Un groupe de personnes y a participé. Plusieurs militants étaient en ordre dispersé, a-t-on constaté. La police a érigé une barrière au pont Kasa-Vubu pour empêcher l'avancement des manifestants vers le parlement.



Au bout de la marche, les mécontents ont déchiré les drapeaux du FCC pour n'avoir pas reçu l'argent promis



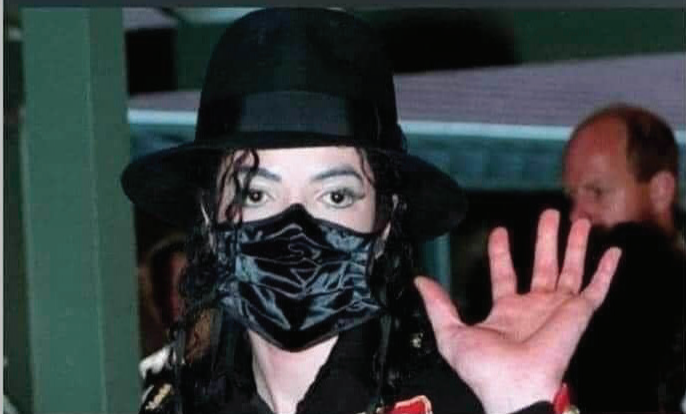
Les figures de proue du FCC en tête de la marche

Visiblement beaucoup a prévu de marcher (particulièrement des le jeudi 23 juillet pour jeunes) y sont allés "soutenir la constitution et les institutions de la République, promouvoir et défendre l'unité et la cohésion nationale et enfin, exprimer sa solidarité envers le peuple congolais qui souffre non seulement de la pandémie du Covid-19 mais aussi d'une inflation galopante et persistante, de l'insécurité dans sa partie Est".

Shadary, Mende, Kikaya, Lumanu, Kambere, Okitundu, Balamage, Tshibala, Chishambo Kasanji notamment ont conduit la procession qui n'a pas excéder une demi-heure du point de départ jusqu'au lieu où ils étaient dispersés. Plusieurs députés et bourgmestres FCC ont aussi pris part à cette marche. Le FCC

B.M.

IL Y A 20 ANS, TOUT LE MONDE SE FOUTAIT DE SA GUEULE...



MAIS AUJOURD'HUI LA ROUE TOURNE !

La 1ère audience du procès en appel de Kamerhe a duré 15 min. La Cour d'appel décide de renvoyer l'affaire au 7 août .

Ancien inspecteur général des FARDC

John Numbi dans le collimateur de la justice militaire

Selon les dernières informations, une invitation à se présenter à l'Auditorat militaire de Lubumbashi a été remise, hier jeudi 23 juillet 2020, au général

la solution à ce problème, sa résidence se trouve sous haute surveillance militaire.

Alors qu'il n'est plus Inspecteur général des FARDC (Forces

appelée autrement la grande « muette », il aurait dû faire preuve d'un maximum de réserve, surtout dans la situation qui est la sienne, à savoir celle d'un galonné suspecté d'entretenir une milice privée à la base des foyers d'insécurité dans la province du Haut-Katanga en général et la ville de Lubumbashi en particulier, il a fait, dernièrement, un commentaire troublant après sa mise au garage. En effet, en marge d'un échange entre lui et des notables du Haut-Katanga, dans sa résidence de Kasenge, dans la périphérie de Lubumbashi, il a laissé entendre qu'il n'était pas « un agneau », que les « Katangais n'étaient pas des faibles », que c'est grâce à lui que la RDC avait connu une passation pacifique du pouvoir entre le Président sortant et son successeur, le 24 avril 2019, etc. Il est bizarre qu'un officier supérieur de l'armée, un corps de métier réputé totalement apolitique, se soit mis à faire des déclarations et à organiser des réceptions de ses partisans, comme s'il était politicien.

Les non-dits d'un tel discours n'échappent pas aux observateurs avertis. Ne s'agit-il pas là des menaces non voilées contre le Chef de l'Etat, Félix Antoine Tshisekedi, pour lui faire savoir que s'il le veut, John Numbi est capable de créer l'instabilité au pays, de déstabiliser les institutions et, pourquoi pas, de ramener le pays à la situation d'avant les élections, c'est-à-dire une interminable transition sous la direction de « Yemei » ?

Dès lors qu'il n'a pas été chassé de l'armée et qu'il n'est ni le premier, ni le dernier officier supérieur de l'armée à se retrouver sans fonction, il aurait dû afficher un comportement autre que celui qui frise aujourd'hui l'indiscipline, le mépris de la hiérarchie aussi bien militaire que politique.

John Numbi rêvait-il de rester « Inspecteur général des FARDC » à vie ou tenait-il à continuer d'évoluer comme un électron libre, comme c'était son cas depuis un temps relativement long ?

Source : Le Phare



John Numbi, dans sa résidence établie dans sa ferme, à Kasenga, dans la périphérie de la capitale cuprifère. La difficulté, en ce qui concerne son audition, se situe au niveau de la différence de grades entre lui et le magistrat militaire émetteur de l'invitation, qui est un colonel. En attendant que la hiérarchie militaire trouve

la solution à ce problème, sa résidence se trouve sous haute surveillance militaire. Alors qu'il n'est plus Inspecteur général des FARDC (Forces Armées de la République démocratique du Congo) depuis une semaine, et qu'il aurait dû se mettre immédiatement à la disposition de l'état-major général, à Kinshasa, le général John Numbi semble rouler pour un agenda caché, qui fait penser à celui d'une rébellion qui ne dit pas son nom. Logiquement, l'image de l'armée,



STOP

CORONA VIRUS RDC

- Respecter les règles d'hygiène, un geste d'amour envers son prochain
- Démontrons notre amour de la patrie

Source : ministère de la Santé

Du Camp Cito au Camp Kauka : 68 ans d'histoire !

La Cité Nicolas-Cito, aujourd'hui connu sous le nom de Camp Kauka, est un des quartiers conçus par Cuvelier, Verschuere et De Broyer, architectes de l'Otraco (Office de transport du Congo de venu Onatra par la suite) pour loger les fonctionnaires et travailleurs africains employés à la fin des années 1940 par l'entreprise. Le nom du quartier, Nicolas-Cito, situé dans la commune de Kalamu dans un espace triangulaire compris entre les avenues Bongolo, Victoire et de l'Université, fait référence au premier machiniste sur le chemin de fer Matadi-Kinshasa. Cité conçue pour les cheminots sur un plan pentagonal et radioconcentrique comprenant au centre les services publics (marché, dispensaire, école,...), d'une surface de 45 ha, elle sera aussi la première à être équipée d'une station d'épuration pour les eaux usées. Elle a une

histoire et a connu des mutations de ces années-là à aujourd'hui, 47 ans après... Cette cité dispose d'un cercle sportif avec un plateau de basket-ball (où le célèbre Mutombo Dikembe a débuté son apprentissage de la

en 1976, par l'ancien PDG Mafema Ngazem. Il ne reste pour la SCTP (Société congolaise des transports et des ports) qui a hérité des actifs et du passif de l'Onatra que l'École de navigation qui accueille des navigants

quelques mois.

Ensuite, il signa un contrat au service de la Compagnie du chemin de fer du Congo. Après 26 jours de traversée, il débarquait à Matadi au mois de juin 1892 et, dès le lendemain, il était à son poste au Km 4 de la voie en construction depuis 1889 ! C'était l'époque où les difficultés s'accumulaient au point que certains milieux doutaient de la possibilité de réussir l'entreprise titanesque dans laquelle Léopold II avait lancé les Belges. Les attaques dans la presse fusaient de toutes parts, le recrutement de travailleurs congolais devenait de plus en plus difficile, car la maladie et la mort faisaient des ravages effroyables : des travailleurs étaient embauchés dans différents pays d'Afrique, au Sierra Leone, au Dahomey, au Sénégal et même en Asie où l'on recrutait 540 Chinois et en Amérique, aux Bahamas. Les accidents graves se multipliaient, car une bonne partie du personnel était inexpérimentée dans le maniement des explosifs, la construction d'une voie de chemin de fer, la conduite d'une locomotive.

Nicolas Cito, dès le début, se trouva au cœur de la « Bataille du rail ». Pendant deux ans, il sera en première ligne, sous la conduite du directeur Espanet, un ingénieur et un chef qui avait été récupéré



Camp Cito à l'époque coloniale

balle au panier), un foyer social avec maternité et dispensaire, un atelier de construction et de confection. Cette cité où réside encore aujourd'hui la famille de Lokua Kanza qui y a grandi, les parents de Papa Wemba également, la mère de Tabu Ley y a vécu jusqu'à sa mort... Elle avait été vendue à crédit,

de la sous-région Afrique centrale notamment de Congo Brazzaville et Centrafrique. L'appellation "Machine ya Kauka" est sortie de là pour désigner le train...

Qui fut Nicolas Cito ?

Ingénieur, administrateur de sociétés, membre associé de l'Institut royal colonial belge né le 25/01/1866 et mourut le 19/06/1949. Fils de Jean et de Margue, Madeleine a été élevé dans la région minière et métallurgique du Grand-Duché et il fréquenta l'Athénée de Luxembourg. Après avoir obtenu son diplôme des humanités, il s'inscrivit aux Ecoles spéciales de l'Université catholique de Louvain où il a obtenu son diplôme d'ingénieur en juillet 1891. Il débuta dans une usine métallurgique près de Longwy, pour y accomplir un stage de



Le type de maison de l'ancien Camp Cito

Suite en page 7

Du Camp Cito au Camp Kauka : 68 ans d'histoire !

Suite de la page 6

de Panama, après le fiasco de Lesseps. Au moment de son départ en congé, Espanet décernait à Nicolas Cito l'éloge suivant : « Excellent agent à tous points de vue, dévoué et instruit. Il a rendu tous ces derniers temps des services au-dessus des forces d'un homme ».

En 1895, Nicolas Cito repartit pour un second terme, mais il en fit trop. Malade et épuisé, il dut rentrer en Europe après six mois, pour se refaire la santé. A peine rétabli, il repartit une troisième fois en mai 1896, en qualité de chef de service. Pendant ce temps, le massif de Palabala, le plus fort obstacle, avait été vaincu, la vallée de la M'pozo franchie et on arrivait au plateau de Kenge. Fésormais, le travail avançait plus rapidement. La confiance était revenue à la suite du rapport de la commission



Nicolas Cito dont le nom est resté dans l'histoire qui a conduit le premier train de Matadi à Kinshasa

d'enquête envoyée en 1895 au Congo par Léopold II, pour examiner si l'entreprise était réaliste ; la commission se composait d'Orner Huet, Jules Cornet et Tobie Claes, trois hommes qui s'il-lustrèrent dans la suite de leur carrière.

Nicolas Cito, chef de la superstructure, avec une ardeur au travail inépuisable, s'acharnait à suivre au plus près l'avance de Paulissen, chef de l'infra-structure ; alors qu'en quatre années la ligne arrivait seulement

au Km 40, le 16 mars 1898, soit après neuf ans, elle arrivait au Km 388. Le dernier boulon d'éclisse avait été serré à N'Dolo par le directeur Goffin et Mgr Augouard, l'évêque de Brazzaville. A Nicolas Cito échut l'honneur de conduire, le 16 mars 1898, la première locomotive qui arriva au Stanley Pool. C'était un grand jour, car désormais l'accès au centre du continent noir était grandement facilité. Le 1er juillet 1898, 13e anniversaire de la proclamation de l'État indépendant du Congo, eut lieu l'inauguration officielle de la ligne : Albert Thys, entouré de 65 personnalités belges et étrangères, présidait les cérémonies. Ce jour même, il nommait Nicolas Cito directeur en Afrique de la Compagnie du chemin de fer du Congo. Après avoir assuré pendant quatre ans et demi la direction du chemin de fer Matadi-Léopoldville, en mars 1903, Nicolas Cito, dont la capacité de travail était bien établie, avait été appelé au Palais royal de

Laeken. Léopold II le reçut et lui confia la direction générale du chemin de fer Hankow-Canton. C'était l'époque où Jean Jadot était occupé à construire le chemin de fer Pékin-Hankow dont le rythme des travaux avait été ralenti en 1900 par la révolte des Boxers. Si les Belges ne reçurent point la commande de la ligne Hankow-Canton, ils participèrent largement au financement de celle-ci et obtinrent d'en assurer, à ses débuts, la direction générale. Nicolas Cito rejoignit le siège de la société à New-York et fit deux voyages d'inspection en Chine pour s'assurer de l'état d'avancement des travaux.

En 1906, il fut appelé sur un nouveau champ d'action où s'illustraient les ingénieurs belges dans le domaine des chemins de fer. Depuis 1890, Louis Cousin, dont Nicolas Cito avait été l'élève à l'université de Louvain, avait été le conseiller du gouvernement chilien pour l'établissement d'un réseau fer-ré dans ce pays, tout en créant la Faculté des Sciences appliquées à l'Université de Santiago ; dans son sillage, l'illustre professeur avait entraîné une trentaine d'ingénieurs belges, dont la plupart firent une brillante carrière en Amérique Latine.

Le parcours de cet ingénieur est jalonné de multiples hauts faits qu'on ne saurait relater tous ici...



La plus grande artère qui traverse l'actuel Camp Kauka...

Zoom sur le lycée Bosangani, creuset de l'intelligentsia féminine congolaise

Un des trois établissements scolaires (le collège Boboto lui faisant face et l'Athénée de la Gombe à quelques encablures), bénéficiant d'un environnement paisible, propice à un enseignement de qualité situé dans la commune de Gombe, le lycée Bosangani fut construit en 1932. Il s'appelait à l'origine lycée Sacré-Cœur, attendant à la paroisse éponyme. Il a formé quatre générations de l'intelligentsia féminine congolaise et est aussi un centre d'accueil des épreuves des Examen d'État.

Plusieurs anciennes élèves sont aujourd'hui répandues dans les grandes universités du pays et à l'étranger, faisant preuve de bonne dévotion. Certaines sont même parmi les respectables dames du pays, dans des ménages et mariées à de grandes personnalités.

En 2004, l'école fut scindée en deux directions distinctes :



les options scientifique et pédagogique (Bosangani), mais aussi les littéraire et commerciale-informatique avec l'avènement de Suzanne Nzeba comme chef d'établissement au Sacré-Cœur et Pierre Kayengo à Bosangani, en plus de Patrick-Danny Ndungidi, professeur d'informatique. Actuellement ce cours est assuré par Véronique Bulabula, et l'établissement scolaire organise des activités culturelles de

haut niveau comme l'École des savantes en Informatique, les grandes manifestations de fin d'année et

humanités scientifiques et pédagogiques.

En 2007, le lycée était le théâtre d'affrontements qui opposèrent les troupes de l'armée congolaise et la garde privée de Jean-Pierre Bemba, les 22 et 23 mars. Un événement malheureux inédit à oublier que personne n'aimerait revivre...

Le lycée est ensuite victime d'un incendie qui ravage 16 de ses locaux. Depuis septembre 2010, la gestion de cet établissement est de nouveau confiée aux religieuses du Sacré-Cœur de Jésus.

Parmi les anciennes élèves qui l'ont fréquenté, on compte Bobi Ladawa



d'échanges de vœux au mois de décembre de chaque année. En 2005, Bosangani comptait plus de 950 élèves pour ses humanités littéraires et commerciales, avec 27 professeurs (au Sacré-Cœur) et plus de 750 élèves et plus de 25 professeurs pour les

et sa sœur jumelle Kossia (épouses du maréchal Mobutu), Ève Bazaiba secrétaire générale du MLC (parti de Jean-Pierre Bemba), feu l'artiste-musicienne Abeti Masikini et bien d'autres qu'on ne saurait toutes citer ici...

Bona MASANU

Secteur audiovisuel**Trop de chaînes télé, peu de programmes de qualité**

La République démocratique du Congo fait désormais partie des pays qui ont déjà opéré la migration vers la Télévision numérique terrestre (TNT). D'après nos sources, actuellement on compte près de 150 chaînes qui possèdent le signal que délivre le Comité national de migration, opérateur officiel et Stars Times et Blue Sat, deux opérateurs privés, distributeurs de bouquets, qui font de la sous-traitance sans un mandat légal car leur mission est de distribuer des programmes dont ils détiennent les droits. Moyennant un montant allant de 5.000 à 10.000 \$, ils installent une chaîne de télévision sur leurs bouquets.

Pour recevoir ces chaînes et suivre leurs programmes, il suffit de vous procurer un poste téléviseur avec système TNT intégré ou avoir un



poste avec décodeur et le tour est joué.

Pendant ce temps, l'ARPTC manque de fréquences et plus de 50 autres chaînes sont en attente bien qu'ayant rempli toutes les conditions et payé tous les frais y afférents.

Bien qu'il est exigé dans le dossier d'ouverture d'annexer le programme et le dossier du directeur de programme, un professionnel, la plupart de chaînes n'ont pas de sièges, mais possèdent des studios mallettes avec un ordinateur,

une caméra ou un Smartphone pour filmer et un programme pour diffuser. Bon nombre de ces chaînes n'ont pas de programmes de qualité et diffusent souvent les mêmes images : clips, documentaires, prêches à répétition, des micro-baladeurs et des directs à téléphone ouvert. Tous les grands animateurs des émissions télévisées ont leurs propres chaînes de télévision sur ces bouquets. Plus grave, ils obtiennent l'avis de conformité sans qu'ils soient en possession

d'un studio et des matériels télévisuels. La plupart squattent les installations de la RTNC Binza que gère le Renatelsat à partir de Kinshasa et Teleconsult, bien que fin contrat, cet équipementier continue à intervenir.

Les animateurs et des chroniqueurs viennent raconter de fois leur propre vie, les pasteurs s'adressent à leurs fidèles, les politiciens s'en donnent à cœur joie. Voilà l'actuel paysage médiatique où l'État ne vient pas en aide aux médias, presque pas d'annonceurs. Pour le respect des téléspectateurs et de l'espace audiovisuel, il est plus indiqué que le CNM/TNT obligent ces chaînes de télévision à respecter la législation en la matière c'est-à-dire le respect du cahier de charges et de la grille de programmes.

EIKB65

Koffi Olomidé offre un sac de 5 500 € à sa fille pour son anniversaire

Quand il s'agit de gâter sa fille Didi Stone, Koffi Olomidé ne lésine pas sur les moyens. Et à l'occasion de son anniversaire, Mopao a encore fait preuve de sa grande générosité. Véritable papa gâteau parmi de nombreuses stars de renom, Koffi Olomidé a coutume de célébrer à grande pompe l'anniversaire de sa fille chérie Didi Stone. Le week-end dernier, la jeune fille soufflait ainsi sur sa 21e bougie. Et à cette



occasion, son père lui a fait la surprise de lui offrir un très beau cadeau.

En effet, le Quadra Kora Man a fait spécialement le

déplacement de Kinshasa à Paris pour retrouver sa femme et être proche de ses trois enfants dont Didi qui célébrait ses 21

ans. Elle n'a été mise au courant de ce voyage qu'au moment de recevoir son exceptionnel cadeau. Koffi Olomidé a ainsi fait un tour dans une boutique Chanel à Paris et a choisi un sac à main d'une valeur de 5 500 euros (6,400 dollars environ). En story sur son compte Instagram, Didi Stone a ensuite partagé les moments magiques de sa fête d'anniversaire. On peut voir le grand Mopao dans une infinie joie comme jamais.

B.M.

Entretien avec José N'yoka Wanga, fils de Nyoka Longo évoquant son père

"Attachant, homme de valeurs et fervent chrétien, modèle d'obstination et de persévérance, une force chez lui..."

- Bonjour José Nyoka, je voudrais avec vous évoquer votre père qui fête ses 67 ans d'âge dont 50 de carrière avec Zaïko, présentez pour nos lecteurs votre père Jossart Nyoka Longo ?

Je vais vous faire son état civil ça sera plus simple (rires).

Joseph-Roger (José Rogiero) N'yoka Longo M'vula est né le 7 septembre 1953. Fils de M'vula Malembe Daniel et de Saka Mayamba Elisabeth (tous décédés). Deuxième fils d'une fratrie de 2 enfants, sa sœur aînée Albertina Longo (également décédée). Marié puis divorcé, père de 8 enfants : 6 garçons dont je suis l'aîné et 2 filles parmi lesquelles notre sœur aînée à tous Sandra (Mercy) épouse Mbengue. Mes enfants l'appellent affectueusement "Papi Kiala" (Kiala comme l'appelait ma regrettée grande-mère paternelle). C'est un homme de valeurs, de principes et de foi, fervent croyant et pratiquant de confession catholique, il se destinait à être prêtre comme beaucoup de ses amis très proches. Connus sous le nom de Jossart N'yoka Longo, il est artiste-musicien de profession, leader du mythique groupe Zaïko Langa-Langa fondé en 1969, orchestre qui a totalisé en décembre 2019 ses 50 ans d'existence et de présence sur la scène musicale mondiale. Voilà une présentation complète (rires) !

- Comment se comporte-t-il en tant que père de famille ?

En famille, il n'y a rien dans son comportement qui laisse transparaître son



métier d'artiste-musicien ni de son statut de célébrité mondialement connue, si ce n'est que son emploi du temps se termine généralement très tard les jours de productions musicales ou les voyages pour de longues tournées avec Zaïko Langa-Langa, partout dans le monde.

Avec un peu de poésie, je dis volontiers de lui qu'il est ce père dont les silences sont aussi riches et douces que le temps qui passent, racontant à mère nature ce qu'est l'être humain et ce qu'est être un homme durant sa vie sur terre". Moins disert (parle peu), mais lorsqu'il parle ses conseils sont très sages et on finit toujours par rire soit avec lui soit lorsqu'on y répond. C'est un père aimant, très protecteur qui se préoccupe de l'avenir de ses enfants et de ses petits-enfants. C'est un père avec qui j'ai fait mes devoirs de classe, qui a assisté à des réunions de parents, qui est venu me chercher à la sortie de l'école ou de l'internat en Belgique. J'ai appris en prenant exemple sur lui, dans le cadre familial, à aimer mon épouse avec qui je partage la vie depuis près de 20 ans, à protéger ma famille et à prendre soin de mes enfants en veillant à leur transmettre une bonne éducation, des principes et

des valeurs, à respecter et avoir de la considération pour les autres quels que soient leurs conditions, leur statut social ou leurs moyens financiers. A ne jamais abdiquer, à toujours me battre pour ce à quoi je crois (l'idéal pour la vie). Bref, ne jamais abandonner face à l'adversité. En un mot, il est ce qu'on appelle communément un bon père de famille.

- En lui, il y a deux personnages. Lequel tu préfères ? Le père de famille ou l'artiste ?

Sans aucune hésitation c'est l'homme que j'affectionne particulièrement, et le père de famille comme l'artiste-musicien sont indissociables de cet homme qui est un modèle de résilience, de persévérance, de courage et d'abnégation pour le jeune adulte que je suis. Je prends de lui tout ce qui est positif en rejetant volontiers l'autre face. Lorsque petit enfant, tu vois cet artiste reconnu arrêter la voiture, où nous sommes en famille, pour répondre positivement aux salutations insistantes de quelques badauds dans les rues de Kinshasa, ça vous en dit long sur quel type d'artiste est votre père. Et en grandissant on s'applique à découvrir l'homme qui vit derrière

l'image du père dans le cadre familial, et de l'artiste musicien dans son milieu professionnel. Mais, je vous le concède tout aussi volontiers que ce n'est pas un saint, c'est un homme avec ses vices et ses qualités.

- Après le décès de Papa Wemba, nous avons découvert qu'il avait beaucoup d'enfants, vous les enfants N'yoka vous vous connaissez ?

Personnellement, je n'ai eu que très peu d'occasions de rencontrer Papa (que j'appelais ainsi comme on appelle un père et non pas par rapport à son nom de scène Papa Wemba). A ces rares occasions, il m'avait toujours témoigné beaucoup d'amour et de considération. D'ailleurs, tout jeune j'ai eu à fréquenter en Belgique la même école que l'une de ses filles. Nous étions les deux seuls enfants d'artistes-musiciens à étudier dans la même école que les fils et les filles de chefs d'États, comme les Mobutu, ou de grands capitaines d'industries belges. J'avais de l'affection pour l'homme en plus d'aimer l'artiste et son œuvre. Vous savez, mon père, Jossart N'yoka Longo M'vula s'est retrouvé très jeune orphelin de père et de mère, il est le seul survivant d'une famille de 2 personnes (sa sœur aînée également rappelée au Créateur très tôt). Zaïko Langa-Langa a été pour lui sa famille de substitution, et il a toujours considéré ses anciens collègues comme des frères à part entière. C'était le cas pour Papa Jules (Papa Wemba), Papa

Suite en page 11

Entretien avec José N'yoka Wanga, fils de Nyoka Longo évoquant son père

"Attachant, homme de valeurs et fervent chrétien, modèle d'obstination et de persévérance, une force chez lui..."

Suite de la page 10

Bimi, avec qui j'ai partagé un repas à sa résidence au Mont-Ngafula, quelques mois avant sa disparition, Papa Matima avec qui j'ai vécu quelques semaines dans une même maison en Belgique et qui adorait l'une de mes recettes de pâtes à la bolonaise (rires). Mais c'est aussi le cas pour Paï Pedro (Pepe Felly) dont l'un des fils est le filleul de baptême de ma mère (Maman Maguy de la famille Moleka) etc. Tous sont comme des frères (ou des fils pour le cas notamment de Nono Atalaku) pour mon père. Il est tout à fait naturel que lorsque ton père perd l'un de ses frères que nous les enfants soyons bouleversés. Car, au-delà de cette énième disparition nous savons au sein de la famille les peines et les douloureux souvenirs de la perte d'un membre de sa famille qui remontent à la surface. Puissent leur âme, à tous, reposer dans la quiétude divine.

- Et si on vous demandait de prendre la gestion de Zaïko ?

Zaïko Langa-Langa est une véritable institution dans la musique congolaise moderne et je le conçois tout aussi bien comme un patrimoine culturel à l'échelle nationale et continentale, voire au-delà. Me proposer d'en prendre la gestion serait pour moi un grand honneur pour deux raisons : premièrement, j'ai vu et vécu tant les sacrifices et les souffrances, jusque dans sa chair que mon père qui en est le leader aujourd'hui a dû surmonter durant plus de 50 ans pour



ce groupe. La seconde, est pas des moindres, étant que ce même Jossart N'Yoka Longo, mon père, m'a toujours appris à considérer (je l'ai souligné plus haut) ses collègues, les plus anciens de Zaïko comme mes pères, plus jeunes tels mes frères. Tous ont contribué à la notoriété de ce mythique et légendaire Zaïko Langa-Langa. Ce serait donc pour moi presque un devoir de leur rendre hommage et de leur témoigner ma reconnaissance en tant que N'Yoka. Cependant, je ne suis pas musicien. Certes, j'ai une profonde sensibilité artistique, mais je viens avant tout du monde de l'entreprise, du monde des affaires. Prendre la gestion du Groupe Zaïko Langa-Langa signifierait pour moi définir un ambitieux projet artistique et d'entreprise autour duquel je pourrais fédérer toutes les bonnes énergies pour afin de pérenniser ce nom en tant que patrimoine culturel et de le développer comme une véritable entreprise dans les industries culturelles et créatives pas seulement en République démocratique du Congo, mais également en Afrique et bien plus... Sans oublier bien évidemment, me donner les moyens de mes ambitions. Si j'en ressens le soutien, je n'attendrais pas que l'on me le propose,

car ce n'est pas le genre de la maison (rires). Je mettrai volontiers à contribution mes compétences et l'expérience acquise dans de grandes entreprises occidentales, notamment dans la gestion et le management, et prendrai sans hésiter des initiatives qui vont dans le sens de la vision que j'ai pour cette grande institution musicale.

- On vous a vu aux côtés de votre père dans les médias français et avec des autorités européennes après le concert de Beaux-arts à Bruxelles. Vous êtes donc déjà actif aux côtés de Zaïko ou exclusivement de N'yoka Longo.

Il faut le souligner effectivement. La sortie de l'album "Sève", son voyage en Belgique mais également la préparation du concert aux Palais des Beaux-arts à Bruxelles se déroulaient dans une période particulière qui nous imposait à nous, ses enfants (Ma sœur Mercy et moi-même) d'être aux côtés de notre père. Tout ut d'abord Monsieur Mondzo Chirac, qui est aussi un papa pour moi, qui a la coproduction avec Prozal (Production Zaïko Langa-Langa) m'a fait confiance en insistant que je m'implique, un tant soit peu, dans la promotion de cet excellent album qui venait de sortir

quelques semaines avant le concert. Ensuite papa avait une affaire pendante auprès de la justice belge que ma sœur et moi avons pu décanter quelques mois auparavant. Et à cela il faut ajouter les menaces proférées contre sa personne - et non pas le groupe - par des activistes congolais. Il était nécessaire que sa famille soit à ses côtés. Depuis, effectivement, nous continuons à l'accompagner non pas dans Zaïko Langa-Langa, mais en parallèle avec la société d'édition Prozal dont la succursale est installée à Paris, et à travers la Fondation JNL (Jossart N'yoka Longo) que nous avons installée en Europe et à Kinshasa, pour lesquels j'espère revenir une prochaine fois pour vous en parler. A cet effet, je compte personnellement prendre part à l'organisation des festivités des 50 ans du groupe Zaïko Langa-Langa et autant de carrière de Jossart N'yoka Longo dont malheureusement la pandémie du Covid-19 a perturbé les programmes.

- Un conseil à votre père ?

Je suis Bantou et Ne-Kongo, chez nous le conseil qu'on peut donner à un parent on ne le fait jamais en public. Mais dans l'hypothèse où il lira cette interview, qu'il se souvienne de tout ce que je lui répète avec force et insistance (rires). Et je vous remercie pour cet honneur que vous me faites à travers cet exercice de questions-reponses...

Propos recueillis par
EIKB65

En Afrique, tout comme au Congo, la démocratie a permis aux idiots de se prendre au sérieux !

Un vrai développement n'a forcément pas besoin de démocratie ! Que voulons-nous donc pour ce pays, le nôtre, la RDC ? À l'école de la démocratie, les États africains, comme le notre, ont la triste réputation d'être de mauvais élèves. L'édification

d'une véritable démocratie est mise à mal par la persistance de considérations tribales, ethniques ou encore claniques... et même plus loin, la consecration de l'incompétence dans la gestion de la res publica! Helas, Comme pour dire la démocratie en Afrique a outre mesure permis aux idiots de se prendre au sérieux.

Si ailleurs la démocratie à permis d'établir les équilibres et booster le développement, Il importe alors, pour le cas de notre Congo, de repenser la démocratie en commençant par s'affranchir du modèle de démocratie à l'occidental... car le modèle actuel nous éloigne chaque jour des objectifs de développement et nous impose un débat "politicien" en lieu et place d'un vrai débat national axé sur des politiques refondatrices d'État véritable. Un débat où des vraies questions seront abordées:

- Quel système de santé convient-il pour la RDC ?
- Quelle est notre politique nationale pour adapter le



contenu éducatif de notre enseignement face aux enjeux de développement du pays ?

- Comment comptons-nous résorber le déficit en fourniture d'eau et de l'électricité à travers le pays

- Comment fluidifier le trafic dans la Ville de Kinshasa, où chaque jour près de 500.000 véhicules automoteurs se rivalisent sur les routes sur des routes totalement embouteillées, obligeant chaque jour des millions des kinois à opter pour "la ligne 11"

- Que dire de l'insécurité qui sévit quasiment sur l'ensemble du pays ?

Comment comprendre que face à des multiples questions aussi cruciales que complexes qui nécessitent et qui appellent à une réflexion profonde de notre part, pour arrêter entre autre, les effets néfastes

d'un taux de change galopant qui ronge chaque jour le pouvoir d'achat du Congolais lambda... Comment alors comprendre que notre attention et notre intelligence soient orienter vers des sujets et querelles de simple positionnement politique, au nom d'une prétendue démocratie dont on a du mal à comprendre et à implémenter.

FCC-CACH-Lamuka-Société civile...

Le modèle congolais est possible ! Il faut l'inventer...

Quittons les sentiers battus...

J'en appelle donc à une révolution de lumières !

Une révolution du bon sens !

Une révolution élitiste !

Une révolution où toutes les questions évoquées ci-haut seront nos préoccupations au

quotidien. Quittons donc tous ce système dit "Démocratie " qui ne nous conviens pas et qui nous fait perdre du temps.

Car la marche engagée par toute l'Afrique vers la démocratie par la voie institutionnelle ne sera véritablement effective qu'avec l'essor d'une véritable culture démocratique des hommes et des femmes qui composent nos sociétés... nous en sommes encore loin, très loin même. Que des mots et des noms : élections, opposition, majorité, société civile, confessions religieuses, coalition, cohabitation, État de droit, marches, 100 jours, Ye mei, Ronsard, Minaku, Ambongo, Tunda, Sony, Atou, Numbi, Sakata, Mabunda, Kabund, 57 millions, Kamerhe, Jamal, Yani, Lwamba, béton... Bref pour ne rien dire, alors que chaque jour, sous la barbe de ce peuple tourné ce jour en dérision, nous nous éloignons de l'idéal : le développement, pourtant promis, promis, promis encore et toujours jusqu'à retrouver les promesses de Lumumba à l'indépendance, et par la suite, la série des promesses coulées en hymne national. Que des promesses non tenues et des rendez-vous manqué avec l'histoire.

Il est plus que temps, même tres urgent que nous nous ressaisissions!

Jésus Noël Sheke
Libre penseur

Kinsuka : un haut-lieu touristique au bord du fleuve

Coin paradisiaque sur les rives du fleuve Congo, Kinsuka, avec les eaux tumultueuses de ses rapides, des rochers pittoresques sculptés au fil du temps, le paysage verdoyant de terres de brazzavilloises ainsi que le coucher du soleil, est un haut-lieu touristique qui attire des milliers de visiteurs. Il offre un décor féérique et idyllique aux personnes à la recherche d'évasion et c'est aussi un lieu de rendez-vous d'amour inoubliables. Ici on peut aisément entendre les gazouillis d'oiseaux en suivant la houle des eaux fluviales. Comment faire pour y aller ? Au départ de la Place Magasin Kintambo, en prenant par le Chantier naval accédant à l'hôpital de la rive par la Corniche menant vers Mimosas... Kinsuka, quartier populaire de la commune de Ngaliema à l'origine rurale, les gens s'y pressent surtout le week-end pour sa proximité avec le fleuve et le panorama sur les rapides de Kinsuka



et sur l'île Mimosa. En saison sèche, le fleuve se transforme en carrière à ciel ouvert, beaucoup viennent y chercher des moellons et du sable. Le meilleur, c'est d'assister au coucher du soleil depuis les gargotes installées face au fleuve, dont Chez Tintin, La Voix du Fleuve, Delikate, Mbudi Nature, et tant d'autres. Fuyant les bruits et la pollution de la ville, beaucoup de gens s'y

rendent pour déguster du poisson frais venant du fleuve autour d'un verre de bière ou de limonade.

la photo sur une pierre qui émergeait de l'eau, a glissé devant sa copine, et a été emporté par le courant du fleuve et le corps n'a jamais été retrouvé

Sur ce même site, a signalé un pêcheur, un pasteur venu baptiser ses fidèles dans les eaux du fleuve, avait disparu, il y a quelques années, dans des circonstances similaires dans les rapides de Kinsuka.

Un couple de jeunes se promenant allègrement sur ces pierres glissantes, a péri dans ce site touristique.

La dangerosité de ce lieu s'est fait signaler au fil du temps par de noyades en série. Mais au risque de leurs vies, des groupes



Cerise sur le gâteau, certains snack-bars organisent des concerts les week-ends qui attirent beaucoup de mélomanes friands de la musique congolaise.

Malgré cette attraction, on déplore plusieurs noyades par inadvertance de gens qui viennent se divertir.

Un jeune, qui se prenait

de jeunes gens et leurs copines fréquentent assidument ce lieu d'évasion.

Il ne reste plus aux autorités de la ville de signaler la dangerosité de ces lieux à l'aide des panneaux indicateurs, afin de prévenir d'autres accidents de ce genre.

Herman Bangi Bayo

Place des évolués : premier parc ouvert aux Noirs à Kalina

Située entre l'avenue Cadeco et avenue Kisangani et faisant face à l'ISP Gombe et le bureau de la Poste. Ce lieu est le tout premier parc que la colonie avait ouvert pour la rencontre et les échanges entre les Noirs qui étaient admis à s'installer à Kalina, actuelle Gombe pour accueillir les amis et frères qui venaient de la cité.

Le terme « évolué » fut utilisé notamment pour décrire la classe moyenne noire qui émergea au Congo belge entre la dernière partie de la Seconde Guerre mondiale et l'indépendance, en 1960. La plupart des « évolués » étaient des Congolais qui occupèrent les postes qualifiés, tels que ceux d'employés ou d'infirmières, qui se créèrent à l'occasion du « boom économique » qui suivit la fin de la guerre. Selon les administrateurs coloniaux, un « évolué est

un homme ayant rompu les liens sociaux avec son groupe et étant entré dans un autre système de motivation, un autre système de valeurs.»

Quoique ce ne soient pas des critères universels, il était généralement admis



qu'un « évolué », pour être considéré comme tel, devait bien connaître la langue française, être chrétien et avoir un

niveau d'étude au-delà du primaire. Au début, au Congo, la plupart des « évolués » cherchèrent à utiliser leur statut pour obtenir quelques privilèges et demandaient que l'administration coloniale reconnaisse leur

rôle de médiateur entre les Belges et les autochtones « sauvages ».

Un club au Congo belge

Dans la mesure où les possibilités d'ascension sociale dans les structures coloniales étaient limitées, la classe « évoluée » créa ses propres clubs et associations. Elle bénéficiait ainsi de menus privilèges qui la distinguaient de la «

masse » congolaise. En 1947, il y avait dans les villes congolaises 110 clubs, rassemblant 5 609 membres. Entre 1952 et 1956, leur nombre crût de 131 à 317, et le nombre de personnes de 7 661 à 15 3455. La plupart des associations étaient petites, mais quelques-unes couvraient des régions entières ou regroupaient tout un groupe ethnique, telle l'Alliance des Bakongo. En 1958, l'administration coloniale estimait à 175 000 les personnes pouvant être considérées comme « évoluées » dans la colonie. Dans les dernières années précédant les indépendances, les « évolués » jouèrent un rôle important dans la propagande coloniale, car utilisés comme exemples de la « mission civilisatrice » commencée sous Léopold II. Après l'indépendance, l'adoption des valeurs européennes par les « évolués » servit d'argument pour expliquer que les habitants Belges du Congo pouvaient continuer à y vivre, où ils pourraient former la composante européenne d'un État multiracial.

EJK



MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-souriez.com Téléchargement gratuit

Quado : le vulcanisateur dans le parler kinois

Aucun conducteur à Kinshasa ne peut prétendre n'avoir jamais prononcé ce nom : quado ! Il désigne, depuis bien longtemps, le métier de réparateur d'entretien ou de vendeur des pneus qu'incarne la personne exerçant cette activité. Comment en est-on arrivé là ? A l'origine, avant l'indépendance, ce fut le nom d'un des propriétaires d'une maison de commerce appartenant à messieurs Kirst et Cohadon, dénommée la "Maison du pneu" située autrefois sur l'avenue Tombeur de Tabora (actuelle Tombalbaye)



du côté droit en allant vers l'hôpital général de Kinshasa (Mama Yemo) : son activité principale était

l'importation, la réparation et la vente des pneus. Comme ils étaient les seuls à l'époque exerçant

ce métier surtout de réparation, et tout le monde disait en cas de problème de pneu, j'y vais voir monsieur Cohadon. Avec l'extension de la ville de Kinshasa et l'accroissement du nombre de véhicules, motos et bicyclettes, il eut foisonnement d'autres maisons offrant les mêmes services et pour s'identifier, elles utilisaient le nom de Quado déformation de Cohadon. Il est demeuré en l'état désormais le langage populaire faisant ainsi référence au métier de vulcanisation.

Herman Bangi Bayo

Chronique judiciaire

Les successions en droit congolais

La succession est la transmission à une ou plusieurs personnes vivantes du patrimoine laissé par une personne décédée. Elle peut aussi être entendue comme le patrimoine transmis. Dans nos sociétés, plusieurs problèmes se posent au décès d'une personne concernant ses biens.

Cette question revêt un grand intérêt dans la mesure où les membres de famille se sont même disputés jusqu'en arriver à des divisions. C'est ainsi que le législateur congolais, par la loi N° 87/010 du 1er août 1987 telle que modifiée et complétée par la loi N° 16/008 du 15 juillet 2016 et instituant le code de

famille, a posé des bases relatives à la transmission des biens de la personne décédée. La succession de cette dernière appelée "de cujus" est ouverte au lieu où elle avait, lors de son décès, son domicile ou sa principale résidence. Cette succession peut être nommée "ab intestat" ou testamentaire en tout ou

en partie. Ainsi, nous allons développer les règles de ces deux successions et les principes qui régissent l'administration de leurs liquidations...

A lire la suite dans notre prochaine parution.

1- Les règles des successions ab intestat et testamentaire... (A suivre)

Zoba Dihata

Mesures de protection contre le Coronavirus (Covid-19)

- Si vous ne vous sentez pas bien, restez à la maison.
- Lavez-vous régulièrement les mains.
- Evitez de vous toucher le visage.
- Couvrez-vous la bouche et le nez quand vous toussiez ou éternuez.
- Si vous avez les symptômes, portez un masque chirurgical ou un cache-nez.

Conseil du ministère de la Santé

Yan Mambo, l'ours blanc : albinos et fier de l'être !

Défaut de production du pigment mélanique qui donne un teint foncé à la nôtre, l'albinisme n'est nullement une fatalité. Nombreux vivent parfaitement cette situation quoiqu'on ne pas nier l'évidence d'une répulsion innée pour ces

chic. Travailleur hors pair, avec plusieurs casquettes qu'il arbore avec dignité : directeur de programmes et de production à Univers TV, il est aussi manager, réalisateur, monteur, photographe, cameraman. Tout ça pour lui seul : bel exemple d'un touche-à-tout



êtres dont le malheur commence dès la maternité notamment par l'émoi des parents et des proches. Yan Mambo est bel et bien albinos et se montre fier de l'être. Face à la marginalisation de la société vis-à-vis de ces êtres à part entière et non entièrement à part, Yan a décidé de relever la tête et mener un combat. Ce qui, à l'évidence, l'amène à adhérer à l'ASBL "Plus des couleurs fièrement ndundu". Généralement jovial et débonnaire, il s'ingénie à se montrer respectueux envers les autres et bien évidemment sans complexe. En plus d'être serviable, Yan Mambo est un garçon

professionnel. D'ailleurs, il est actuellement en tournage d'un film. Avec son sourire en permanence, on le voit



presque à toutes les manifestations où sa présence est requise. Un self made man qui mène une existence ordinaire à laquelle ses études ne le prédestinaient guère. Après avoir appris les fondamentaux au CSC Malula, il a embrassé le droit à l'Université Protestante du Congo avant de se lancer dans l'apprentissage de la production et de la réalisation télé à l'Institut congolais de l'audiovisuel

de la RTNC. Il s'en tire avec brio pour aller sur les terrains de la pratique audiovisuelle où il a commencé à laisser ses empreintes et imprimer sa marque. Pour avoir vaincu son premier combat, celui de s'éloigner de ces clichés qui condamnent encore une frange d'albinos éprouvant tout le mal du monde à s'affranchir de la stigmatisation comme s'ils étaient marqués au fer rouge, Yan s'évertue à s'affirmer dans ce qu'il fait au lieu de focaliser son regard sur sa couleur. Ce sont donc, pour tirer les autres vers nous en leur tendant la main, ces peurs et ces fausses croyances que notre société doit définitivement exorciser. Ce qui aiderait l'albinos (dans le sens général du terme) à trouver effectivement sa place... au soleil. Tout compte fait, Yan, lui, je l'ai démontré, s'en est bien éloigné en accomplissant à merveille ce qu'il est appelé à faire...Moto moko cool.

EIKB65

Dan Tshanda Kalengayi, un mien ami d'une gaieté franche, le sourire toujours en partage

C'est en 2011 que j'ai fait la connaissance de Dan chez maman Lina sur Inga à Bandal. Je découvre un personnage affable, d'une gaieté franche et communicative. D'humeur toujours joviale, avec le sourire en partage, la convivialité est son mode de vie.

Il m'avait été présenté par mon petit-frère Lando Batibuka. La même année, Dan ouvre une boîte Day-Night "Ciel Bleu", née des cendres de l'espace qui avait pour nom "L'essentiel" sur Inga, à Bandal. Dan est arrivé à Kinshasa en 1987, venant de Lubumbashi pour

Dépuis, il n'a jamais quitté cette commune où il réside et est propriétaire immobilier. Possédant un snack-bar et une boîte de nuit. Sur le plan professionnel, Dan a démarré comme chargé de missions au ministère des Transports et Voies de communication à l'époque du ministre Lambert Mende en 1996. En 1998, il devient conseiller du gouverneur du Kasai Oriental avant d'être nommé en 1999, administrateur à la RENAPI. En 2001, il fait ses valises et quitte le pays pour aller s'installer en Europe, plus précisément en France où il va rester



garçon qui est lui pour la seconde fois travaille à son propre compte au sein de DTS, Dan Tshanda Services Sarl, une structure des services qui opère dans les mines et le pétrole. D'un abord facile et jovial, Dan qui est l'ami des jeunes de Bandal s'est porté candidat à

l'élection de décembre 2018 (députation provinciale) pour, dit-il, sauver la commune de Bandal d'abord et Kinshasa sa ville, ensuite. Il ne cache pas son côté kasaïen encore moins sa relation affective avec Félix Tshisekedi.

EIKB65



poursuivre ses études supérieures à l'ISC où il obtiendra sa licence en Sciences commerciales et financières avec mention "Distinction". Son parchemin en poche, il quittera l'internat de l'ISC pour rejoindre sa sœur aînée à Bandal avant de louer son premier studio. Nous sommes en 1990.

de 2001 à 2006. Il a eu le temps d'y faire deux enfants, de charmantes filles, avant de regagner son terroir où il a été nommé administrateur à Agip-Congo, une société pétrolière italienne qui deviendra Congo Oil, filiale de Cohydro, en 2009. Depuis 2010, ce père de 3 enfants dont un



59 ans après son assassinat

La fille de Lumumba réclame les « restes » de son père au Roi des Belges

Juliana Amato Lumumba, fille de l'ancien Premier ministre et héros de l'indépendance du Congo, Patrice Emery Lumumba, a demandé dernièrement à la Belgique la restitution de ses reliques. Dans une lettre datée du 30 juin dernier, jour du 60e anniversaire de l'indépendance du Congo, Juliana Amato Lumumba a exigé le rapatriement du reste de la dépouille de son père, Patrice Lumumba. « Dans notre culture comme dans la vôtre, au travers de la dépouille mortelle, est des soins dont on l'entoure, c'est la personne humaine que l'on respecte. C'est la civilisation humaine que l'on valorise. Mais pourquoi,



année après année, Patrice Emery Lumumba, est condamné à demeurer un défunt sans inhumation, n'ayant qu'une date comme tombeau : le 17 janvier

1961 », a-t-elle écrit. « Nous les enfants de Lumumba, nous la famille Lumumba, nous demandons le juste retour des reliques de Patrice Emery Lumumba

sur la terre de ses ancêtres », poursuit-elle.

En 2000, l'un des Belges qui avait participé à l'assassinat de Lumumba affirmait dans un documentaire avoir conservé des dents de Lumumba. Le jour du 60e anniversaire de l'indépendance du Congo, le roi Philippe avait présenté des regrets historiques pour les souffrances et les humiliations infligées aux Congolais pendant la colonisation, Patrice Emery Lumumba. Considéré comme le héros de l'indépendance, Patrice Lumumba avait été premier ministre pendant six mois avant d'être humilié et assassiné le 17 juin 1961.

B.M.

LES KINOISERIES... KULLUNA À VO



Il y a 50 ans, TP Zembe-Zembe brûlait la politesse au TP OK Jazz

Fondé en 1970 par le chanteur Jean Paul Bemondo, Le TP Zembe Zembe de Kisantu au départ s'appelait orchestre Labanita et Zembe-Zembe était la danse de cet orchestre. L'orchestre était composé de musiciens kinois originaires de Kisantu dans le Kongo Central et un des rares orchestres évoluant loin de la capitale à avoir conquis la ville de Kinshasa. L'orchestre avait pour mentor Ignace Mabeka, ancien journaliste de la RTNC. Après un soutien admirable à la sortie du groupe, il s'emploie à le faire connaître sur le territoire national grâce aux ondes de cette station. Kisantu bénéficie ainsi, durant cette période, d'une tapageuse publicité de la part de Mateta Kanda et Ignace Mabeka, deux fils du terroir et devient ainsi le lieu de villégiature de plusieurs Kinois. Actuellement l'orchestre compte 17 musiciens sous la direction du chef de l'orchestre Lema Lemys et se lance dans la musique de création et d'interprétation et compte faire une tournée à Kinshasa et au Kongo Central. Ils viennent de lancer deux tubes sur le marché du disque, l'un dédié au président de la République Félix Tshisekedi et l'autre contre la Covid 19.

Après le succès récolté par leurs chansons Nkenge, Rendez-vous à Kisantu, Bokilo naboyi, Lolango, Catherine, Mètre ya tissu, Zando ya Babanda, etc., le producteur Alamoule leur demanda d'adopter le nom de Zembe-Zembe, qui était au départ le nom de leur danse. La notoriété grandissante de ce groupe a fait que les rendez-vous du week-end étaient pris par les Kinois pour cette ville du Kongo Central qu'on se plaisait

les concerts débutaient à 18 heures jusqu'à l'aube. Certaines personnes ont aussi succombé suite à des accidents de la circulation routière en allant assister aux prestations de Zembe-Zembe.

Triomphe à Kinshasa

Cet ensemble musical donnait du fil à retordre aux grands orchestres ayant pignon sur rue à Kinshasa comme OK Jazz, Conga Succès, Cobantu, Negros

Certain de rééditer cet exploit le lendemain, TP Zembe-Zembe n'avait pas compté avec le ressentiment du patron du TP OK Jazz. Le second concert de l'orchestre de Kisantu n'eut jamais lieu. Le public se reversa vers le sanctuaire du TP OK Jazz après que, comme par enchantement, les hôtes de Bonbon Sucré eurent perdu le bon usage de leurs instruments. Aucun des musiciens ne put sortir le moindre petit son, malgré les inlassables efforts des techniciens.

L'origine de ce triste sort, qui tenait plus du sortilège que de tout autre chose, fut imputée à Franco de Mi Amor, lui qui tira profit de cette terrible mésaventure.

La composition de l'orchestre de 1970 : André Noël Mazowa, alias Mudjos (1er soliste), Marcelo (2ème soliste), Petit Johnny (accompagnateur), Johnny Tex (bassiste), Jean-Paul Belmondo (chanteur), Gajos (chanteur, chef d'orchestre), R.J. (chanteur 1ère voix), Eddy (chanteur compositeur), Gaspary (chanteur), Andrada (batteur), Anderson (maracassiste).

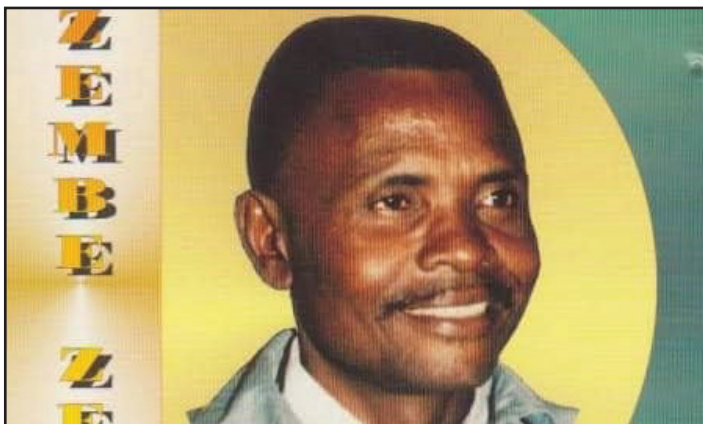
Les chansons de l'orchestre TP Zembe Zembe : Nkenge n°1 et Nkenge n°2 (Mudjos), Tata abota Mudjos (Mudjos), Matusadila (Mudjos), Toli ya mama (Mudjos), Mosala ya musicien kosepelisa mboka (Jean-Paul Belmondo), Zala ata mètre ya tissu (JP Belmondo), Rendez-vous à Kisantu (JP Belmondo), Senghor (R.J.), Helena nakosomba ata télévision (Johnny Tex), Nono (R.J.), Bokilo naboyi (Gajos), Catho (Gajos), Eulalie Moseka ou Lolango (Gajos), Club Kayès, etc.



Le groupe musical Zembe-Zembe

alors à nommer la « 25ème commune de Kinshasa ». Selon Petit Pierre, ancien percussionniste de African Jazz, bon nombre de Kinois, pour échapper au contrôle de leurs rivaux, amenaient leurs copines passer les week-ends à Kisantu. Et

Succès, etc. et a fait la pluie et le beau temps des mélomanes de 1970 à 1980. C'est dans cet heureux contexte que Mvuama, alias Bonbon sucré (Mbuma elengi), organisa, un week-end, un double concert de l'orchestre TP Zembe-Zembe dans le bar éponyme, sur l'avenue Gambela à Kasa-Vubu. La première production, le samedi 29 mai 1970, fut un triomphe : le bar était plein comme un œuf. Franco, qui trônait à l'autre bout de la même avenue, au célèbre bar Un-deux-trois, fut dépossédé de ses nombreux habitués. De Mi Amor joua donc face à plusieurs chaises vides. Beaucoup de mélomanes et un grand nombre d'artistes musiciens de Kinshasa ont assisté à ce concert.



Le chanteur Jean-Paul Belmondo, fondateur du groupe musical Zembe-Zembe.

Herman Bangi Bayo

Morceau choisi

"Diva" de Koffi Olomidé : déclaration d'amour entre angélisme et lyrisme...

Dans un élan passionné et exaltant pour s'exprimer, l'auteur, de sa voix suave, de dès les prémisses du morceau (chanté en lingala), a donné le ton du contenu. Libérant à l'envi le sentiment amoureux qu'il entretient à l'égard de cet être aimé que Koffi Olomidé désigne par une appellation évocatrice: Diva. Tout démarre là... "Diva, bien-aimée, laisse-moi t'aimer, écoute ma chanson d'amour..." Se montrant visiblement aguicheur pourvu d'un charme ravageur, il met tous les atouts de la séduction de son côté et avec cette sensibilité expressive, on aura du mal à ne pas succomber au feeling qui est contenu dans les paroles. En somme, du vernis sur l'ongle ! "Trop t'adorer comme ça peut s'assimiler à un péché. Que Dieu me pardonne si je deviens tel un cannibale et si je pouvais manger la chair humaine afin que toi et moi devenions un seul être à l'image de cette mère intimement liée à son bébé qu'elle porte dans ses entrailles..." Les supplications se font encore plus vives à mesure que la chanson



est déroulée. N'était-il pas finalement devenu ivre de cet amour au point de se laisser tourmenter de cette façon? Et de poser la question à cette créature qu'il désire tant : "Qu'as-tu donc fait pour que l'amour me fasse ça ? Sors de ton sommeil et ouvre ton cœur à celui qui t'aime par-dessus tout". Il supplie le Très-Haut en lui demandant assistance... "Dieu de l'amour, pénètre le cœur de ma dulcinée pour qu'elle s'ouvre à moi. Ma tristesse sera sans fin si d'aventure elle balançait dans l'eau l'alliance que je lui ai fait parvenir..." Avant de revenir à ses semblables, les humains : "Arrêtez de me dissuader de ne pas m'obstiner en persévérant dans cette voie que j'ai

choisie : la prison j'accepte, la mort je m'en moque. J'ai déjà aimé par ailleurs, mais pas à ce degré..." C'est que Koffi, naviguant entre angélisme et lyrisme, s'en est trouvé électrisé. Preuve tangible d'une âme fondamentalement enflammée au point où...

Écoutez encore ceci : "Les belles filles t'en veulent quand tu passes et médisent sur toi, relevant que tu t'es entendue avec Dieu pour te pourvoir de tous ces atouts de séduction dont tu es dotée..." Dans la suite de son imploration, on se prend à lui témoigner de la compassion... "Si tu te réveilles, le matin, tu trouveras devant la porte de la maison de tes parents, mon cœur sur une feuille d'un veronica (kongo bololo, une plante des forêts tropicales aux multiples vertus), ne t'étonnes pas, je suis venu te l'offrir (mon cœur, celui de Koffi pas le mien)..." Et le voilà, dans l'hypothèse probable d'une perspective favorable à laquelle il accorde une attente confiante, il fait un vœu à cet amour "de s'unir chaque samedi pour que j'arrête de pleurer chaque fois que ton nom serait prononcé par d'autres prétendants et je te garantie que personne ne

saura prendre ta place dans mon cœur".

Le reste n'est qu'une suite de litanies de supplications d'un attachement sensuel afin que "Diva" lui rende l'infini amour qu'il lui porte. A la conclusion, en montrant sa photo à quelques-uns de ses amis (Gunther, Godard Motemona, Abibo, Mwikason, Kiki de Paris), ils se demandaient de quelle contrée est-elle ? Et Koffi Olomidé de rétorquer : "Ce n'est qu'une Africaine..." Alors qu'ils pensaient qu'elle était une extra-terrestre...

Donnée à apprécier le 25 juin 1986, cette chanson pour laquelle il s'est attaché les services d'un certain Rigo Star à la guitare lead, est contenue dans un opus de 7 titres dont "Ngobila", "Souci d'été", "L'homme de la rue" et dure 8,05 minutes. A propos justement de ce morceau, il me laissera entendre autrefois que "pas avant cinq ans on pourra encore sortir une œuvre de cette veine", ni par lui-même ni par les autres... Il y a mis de la prétention, avec une bonne dose de démesure !

Bona MASANU

Diva en paroles

Diva bien aimée laisse-moi t'aimer yoka nzembo na nga ya bolingo aaan
 Ko lula yo e leki ee ekomi'o koma
 Lisumu nsuni ya moto soki ba liaka biley eeh
 Na koma canibale Nzambe a limbisa nga
 Na lia oya yo po yo na nga koma nsuni moko
 Lokola maman na bebe na ye na zemi eee
 Oo yo Diva eeeh longwaka nanu na pongi eeh aaan
 Fungola motema na moto oyo a lingi yo ko leka nioso tout
 Nini oyo sali nga bolingo ekomi ko kamola ngai
 Makila molemaa aa aaaannn maman na ngaa supernelle
 Nzambe ya bolingo petola motema ya Diva a tika ko boya nga po
 Ete na tindeli ye alliance ye a buaka te na ebale na mawa mingi
 Ko lula yo e leki eeeh ekomi'o koma
 Sentiment mosuni ya moto soki ba liaka biley eeh
 Na koma canibale Nzambe a limbisa nga na liya o ya yo
 Po yo na nga to koma moto moko lokola maman na bebe na ye na zemi eeh
 O yo Diva eeeh longwaka nanu na pongi aa fungola
 Motema na moto oyo a lingi yo ko leka nioso tout
 Nini oyo sali nga bolingo ekomi'o
 Kamola ngai makila molemaa aaaa maman na ngaa
 Dieu de l'amour petola motema ya chérie a tika ko boya nga
 Po ete na tindeli ye alliance ye a buaka te na ebale nga mawa mingi
 Bo tika ko pekisa nga na ye boloko nga na ndimi eeh liwa na seki
 Na vie na nga ya mobali na si na linga kasi Diva ndenge na yo te
 Basi ya kitoko ba yinaka yo soki o leki na
 Nzela po yo kingo libwa bango ba kingo se muambe
 Ba panzi sango o yokanaki yo na Nzambe
 Soki o lamuki oko kuta na tongo na porte ya lopango ya ba boti ba yo

Motema na nga na kasa ya kongo bololo na yaki o bonzela yo
 Elikia na nga epayi na yo mon amour to
 Balanaka yo na nga samedi nioso na tika ko milelaka
 Tango na yokaka kombo no epa ya bato
 Na bonzeli yo bolingo oyo muasi moko te akoka ko pepa na motema na nga
 Ba nka ba kufela nga soyi na elongi na nzela oya nga libonza merci
 Na lakisi baninga photo bango ba komi'o tuna nga soki ya solo
 Yo za moto ya Zaïre bango ba lobi yo o zali carte postale
 Bo tika ko pekisa nga na ye boloko nga na ndimi eeh liwa na seki
 Na vie na nga d'amour na si na linga kasi Diva ndenge na yo te
 Basi ya kitoko ba tongaka yo soki o leki na
 Nzela po yo kingo libwa bango ba kingo se mwambe
 Ba panzi sango fou ya ki Nzambe avocat
 Soki o lamuki oko kuta na tongo na porte ya lopango
 Ya ba boti ba yo motema na nga na kasa ya kongo bololo
 Na yaki o bonzela yo
 Elikia na nga epayi na yo mon amour to balanaka yo na nga samedi nioso
 Na tika ko milelaka tango na yokaka kombo no epa ya bato
 Ngai mpata e bunga nzela soki o baloli se misu awa epa na zali
 Molimo na nga mbele e zui lobiko ya seko nde na longwe na maaasumu
 Na bonzeli yo bolingo oyo muasi moko te akoka ko pepa na motema na nga
 Ba nka ba kufela nga soyi na elongi yo o zala ya nga libonza merci
 Nga na lakisi baninga photo na yo
 Ba komi'o tuna nga soki yo c'est vrai
 Yo oza moto ya Africa bango ba lobi yo ozali extra-terrestre
 Na lakisi Gunter photo na lakisi Godard
 Na Abibo na lakisi Muekason na Ndombasi
 Na lakisi sorcier na Kiki de Panama...

Fabregas "le métis noir", la danse "Ya Mado" comme révélateur !

Jeune de la commune de Matete, son nom est Fabrice Mbuyulu venu au monde le 13 juin 1987. Il est issu d'une famille de cinq enfants. Il commence à flirter avec la musique en tant que chanteur à la paroisse Saint Alphonse de Lemba. En 2001, il surprend ses professeurs ainsi que ses camarades de classe en interprétant un vocal solo d'Adjani Sesele dans la chanson 13 ans de Werrason.

Entre 2002 et 2003, il intègre un groupe de rue nommé Rue de son. Il y chante et joue le rôle d'atalaku (animateur), mais ses parents s'opposent qu'il fasse de la musique. Nono Fudji, qui était aussi un membre de ce groupe, intègre Wenge BCBG de JB Mpiana et propose également à Fabrice de suivre son élan en effectuant un test chez Alain Mpela mais Fabrice, étant quelqu'un de très timide, ne s'y rend pas comme prévu. Il intègre ensuite un groupe de musique nommé La Vinora Esthétique de Dakumuda Newman.

En 2005, il décide d'effectuer un test chez Alain Mpela pour intégrer l'orchestre Génération A. Mais le jour où il arrive, l'orchestre répète en vue d'un concert important, et les gardes du corps ne le laissent pas entrer.

Il échoue à son baccalauréat du fait d'être souvent dans la rue à jouer de la musique avec différents groupes. Ses parents n'avaient pourtant pas décidé de le laisser pratiquer la musique

comme un métier à plein temps seulement s'il obtenait son baccalauréat. Il l'obtient finalement en 2006, et fait son entrée dans le nouveau groupe d'accompagnement de Fally Ipupa qui vient de commencer sa carrière solo. Fin 2007, il effectue un test à la Zamba Playa (lieu de répétition de Wenge Musica Maison mère) et interprète la chanson Azmak de Werrason ; ce dernier le recrute. Il adopte le nom de scène Fabregas sur une plaisanterie d'Héritier Watanabe, après être venu à une répétition avec le maillot du joueur de foot Fabregas qui évolue à Arsenal.

En 2008, le groupe met à disposition l'album Temps présent "Mayi ya Sika", il obtient seulement deux vocaux dans Le représentant de Dépick et Chantal bis de Werrason. Il participe aux concerts au Zénith de Paris.

C'est en 2009 que le talent de Fabregas est réellement révélé au grand public. Quand sort l'album Techno Malewa Sans Cesse vol. 1, Werrason le laisse interpréter intégralement la chanson Diego Music, le plus grand succès de l'album avec le générique. En mars 2010, il joue pour la 2e fois au Zénith de Paris avec Werrason et son Wenge. Le 11 juin 2011, Werrason, Fally Ipupa, Magic System et d'autres artistes participent à la Nuit africaine au Stade de France. Fabrice, étant devenu un membre à part entière du groupe, participe également au

concert. La même année sort Techno Malewa suite et fin. Cette fois-ci, il interprète en grande partie la chanson Mystère écrite et composée par

juge la danse Ya Mado comme étant "vulgaire".

En 2016, il sort un double album intitulé Je Pense (Poison et Antidote) qui contient au total 38 titres



Elliot Mondombe, le compositeur de Nostalgie interprété par Ferre Gola et Héritier Watanabé en 2012. Après la sortie de cet album, il quitte le groupe...

Carrière en solitaire

Il se lance en 2012 dans une carrière solo et son premier projet a pour nom Amour- Amour, composé de 14 titres. Le titre Bololé est le plus grand succès de l'album. Fin 2013, il se signale avec la version collector de l'album avec deux titres de plus. Fin 2014, il occupe l'espace musical avec l'album Anapipo qui connaît un grand succès et le fait connaître dans toute l'Afrique, notamment grâce à son tube Mascara contenant la danse Ya Mado. Le tube Mascara est interdit de diffusion en RDC par la commission nationale de censure qui

(20 pour Poison et 18 pour Antidote). L'album est couronné d'un double disque d'or en octobre 2016. Il annonce au début de mois de mars 2017 qu'il produit l'album Cursus de son orchestre Light Music Villa Nova. Le 18 mai, il donne à apprécier le single Zigida issu de l'album qui connaît un certain succès en Afrique. L'album arrive le 2 juillet 2017, et suivent les singles de Materazzi : Amour Passionnel et réalise d'autres clips de l'album en 2018.

Le 8 décembre 2018, il annonce sur son compte Instagram que son 4e album s'intitulera Cible et propose deux singles, Bis Encore et Roulage. Il tourne un peu partout ici et là pour espérer percer davantage donnant l'impression d'être à la recherche de la toison d'or...

Bona MASANU



Des maisons moins chères, rapides et solide
Plus d'infos sur

www.ndaku.cd

CATEGORIE A



MAISON A VENDRE
50m² : 30.000\$
2 Chambres...

CATEGORIE B



MAISON A VENDRE
100m² : 50.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE C



MAISON A VENDRE
120m² : 60.000\$
3 Chambres...

CATEGORIE D



MAISON A VENDRE
150m² : 80.000\$
4 Chambres...

Sous le haut patronage de Son Excellence Monsieur le Président de la République et en partenariat avec le gouvernement Provincial de Kinshasa, Hapi Congo Sarl va construire 240.000 maisons modernes dans le projet "To tonga Kinshasa"